

dre une voix que vous écoutez avec confiance ; j'ai cru que je ne saurais mieux faire que de vous redire les paroles qu'un éloquent magistrat adressait aux jeunes hommes de France, alors que les portes de Paris étaient fermées à Henri IV :

J'ai flotté au monde en de grandes et dangereuses tourmentes ; elles ont agité mon âme, mais ne l'ont pu, grâce à Dieu, renverser.

Je voudrais bien à mon dernier soupir faire encore quelque service au public ; mais n'en ayant autre moyen, je me retournerai vers vous, qui êtes de mes meilleurs amis et de mes siens, et pour le dernier office que je puis rendre à une si sainte amitié, je vous conjurerai, que puisque vous demeurez ici pour clore la fin d'un misérable siècle, vous affermissiez vos esprits par de belles et constantes résolutions. Les âges passés ont vu peu de misères et de calamités que vous ne puissiez voir en nos jours.

« Souvenez-vous lorsque vous êtes hommes et que vous êtes Français, que votre courage ne s'enfuit pas avec votre bonheur. Fiez-vous au droit et à la raison, et si la vague a à vous emporter, qu'elle vous accable le timon encore à la main...

« Vous saurez bien toutefois tempérer par prudence ce qu'une obstinée austerité ne ferait qu'aigrir et empirer, et suivre le destin sans abandonner la vertu.»

Cui, jeunes élèves de Juilly, vous serez de tels hommes pour la France et j'ai hâte de vous en donner le gage en vous remettant les prix que vos avez mérités par vos premiers travaux

Des applaudissements prolongés ont couvert ces nobles paroles ; ils n'ont cessé qu'à la proclamation solennelle des récompenses méritées par les élèves, récompenses d'autant plus honorable et plus flatteuses à Juilly, qu'elles y sont données non sur les hasards d'une seule épreuve, mais sur les compositions de toute l'année

Correspondance de l'Assomption.
Mr. le rédacteur.

La marque d'estime que nous donna l'Abeille l'an dernier, en nous demandant un agent pour notre collège, était trop flatteuse, pour ne pas nous empresser cette année de nous rendre à son désir.

Quelques jours donc après l'ouverture des classes, une assemblée est convoquée dans les formes, et on procède à l'élection d'un président. Après toutes les cérémonies d'usage, on en vient aux délibérations ; c'était là le plus épineux. Cependant après quelques propositions soutenues par les uns, rejetées par les autres, quelqu'un s'avise (mal à propos, pourriez-vous dire si

vous me connaissiez particulièrement) de me proposer pour agent de votre journal et imaginez-vous que la plupart des assistants s'étant mis dans la tête de soutenir la proposition, je me vis ainsi élu presque sans avoir eu le temps d'y penser. Force me fut donc d'accepter, et à l'instant ceux qui m'avaient proposé, de me proclamer élu. Tel fut M. le rédacteur, le résultat de l'assemblée.

Mais ce n'était pas tout, il fallait encore vous faire connaître notre décision ; il fallait écrire, et aussitôt mes confrères de me mettre encore cela sur le dos malgré toutes mes représentations, il fallut me rendre et m'annoncer moi-même sous peine de porter ensuite toute l'année le surnom de *pareseux*, ce qui, je l'avoue, n'aurait pas été fort à mon gre.

Je me préparais donc à vous écrire Mr. le rédacteur, lorsque l'Abeille est venue nous causer une agréable surprise par sa première visite que nous n'osions espérer sitôt. Je me suis de suite mis à l'œuvre et comme vous voyez, Mr, ce n'est pas le travail de ma correspondance qu'il aurait pu en retarder l'envoi.

Je termine à la hâte Mr, en souhaitant à l'Abeille beaucoup de bonheur dans ses courses et surtout une longue vie. Tel est Mr. le plus ardent désir de

Votre dévoué agent,
L. A. A. Jetté.

IMPORTANCE ET PRIX DU DEVOIR.

L'idée du devoir poursuit toujours l'homme, il ne peut méconnaître son importance. Le devoir est invinciblement attaché à notre être ; aussitôt que nous commençons à faire usage de la raison, la conscience nous avertit du devoir. Ces avertissements sont plus forts encore quand elle se développe davantage. Tout ce qui est hors de nous, nous en avertit également, parceque tout est régi par une loi harmonique et éternelle ; tout est destiné à manifester la sagesse et à accomplir la volonté de celui qui est le principe et la fin de toute chose.

L'homme aussi a sa destination, sa nature, il faut qu'il soit ce qu'il doit être, sous peine de perdre l'estime des autres, sa propre estime et son bonheur.

Sa nature est de désirer la félicité, de comprendre et de montrer qu'il ne peut y parvenir qu'en pratiquant la vertu, c'est-à-dire, en faisant ce qu'exige son bonheur d'accord avec le système de l'univers et les vues de Dieu.

Si quand la passion parle à notre cœur nous sommes tentés de voir notre bien, dans ce qui est nuisible à celui des autres, contraire à l'ordre général, nous ne pouvons pourtant nous en convaincre ; la con-

science nous crie que nous sommes dans l'erreur, et lorsque la passion est éteinte, nous avons horreur de tout ce qui est contraire et à l'ordre et au bien des autres.

Pour être heureux il nous est si nécessaire d'accomplir nos devoirs, que même les douleurs et la mort dont les coup nous atteignent, ce semble, de la manière la plus immédiate, se changent en volupté pour l'homme généreux qui souffre et meurt dans l'intention d'être utile à son prochain ou de se conformer aux décrets adorables du Tout-Puissant.

On définit en même temps le devoir et le bonheur en disant que l'homme est dans l'obligation d'être ce qu'il doit être. La religion exprime cette vérité d'une manière sublime en enseignant que l'homme est fait à l'image de Dieu. L'homme remplit son devoir, il est heureux, lorsqu'il est cette image, lorsqu'il ne veut pas être autre chose, lorsqu'il veut être doux parceque Dieu lui a ordonné de s'élever à toutes les vertus et de ne former qu'un avec lui.

SILVIO PELLCO,
Devoirs des hommes.

Clic ! clac ! holà ! gare ! gare !

La foule se jangeait

Et chacun s'écriait :

Grand Dieu ! quel tintamarc !

Quelle poussière ! Ah ! c'est un grand Seigneur
C'est un homme de rang, c'est un ambassadeur !
La voiture s'arrête ! on accourt, on s'avance :

C'était . . . la diligence,

Et, . . . personne dedans.

Du bruit, du vide et rien : voilà je pense,

Le portrait de beaucoup de gens.

GAUDY.

A VENDRE.

Au bureau de l'Abeille, *Stations du chemin de la croix*, précédées d'une courte instruction sur les *Indulgences*. Ce petit volume de 23 pages se donne pour la modique somme de 4 sous.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.

Chez les Externes, M. P. DROLET.

Au collège St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet

Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté

J.-BTE. BLOUIN., *Gérant.*